

La Commune

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE OU CECI N'EST PAS ENCORE UN THÉÂTRE

du 8 au 19 février 2023 de Luigi Pirandello
mis en scène par Marie-José Malis
avec Pascal Batigne, Juan Antonio Crespillo, Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Anne-Sophie Mage,
Isabel Oed, Laurent Prache, Mohammad Muzammal Hossain Soheb

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



La Commune

Les Géants de la Montagne ou ceci n'est pas encore un théâtre

de **Luigi Pirandello**

mis en scène par **Marie-José Malis**

Avec **Pascal Batigne, Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Anne-Sophie
Mage, Isabel Oed, Laurent Prache, Mohammad
Muzammal Hossain Soheb**

DOSSIER DE PRESSE

LA COMMUNE CDN D'AUBERVILLIERS

8 - 19 FÉVRIER 2023

CRÉATION

PRODUCTION ET DIFFUSION

Marion Claudel, administratrice de production
m.claudel@lacommune aubervilliers.fr
01 48 33 16 16

PRESSE

OPUS 64
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

Aubervilliers

Les Géants de la Montagne ou ceci n'est pas encore un théâtre

texte **Luigi Pirandello**
mise en scène **Marie-José Malis**

avec **Pascal Batigne, Juan Antonio Crespillo, Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Anne-Sophie Mage, Isabel Oed, Laurent Prache, Mohammad Muzammal Hossain Soheb**

scénographie **Jessy Ducatillon, Adrien Marès, Marie-José Malis**
lumière **Jessy Ducatillon**
son **Patrick Jammes**
costumes **Pascal Batigne**

production **La Commune CDN d'Aubervilliers**
création 8 février 2023

résumé

Le magicien Cotrone et sa troupe de « Guignards » vivent à l'écart du monde, dans une villa où les pouvoirs de l'imaginaire, de la magie et de l'irréel ont toute leur place. Ils y accueillent la troupe de théâtre de la comtesse Ilse, ruinée et rejetée de partout après l'échec de *La Fable de l'enfant échangé*. Cotrone propose aux acteurs de répéter et de représenter la pièce en petit comité, mais la comtesse tient à la jouer en public. S'ouvre alors la possibilité d'interpréter la *Fable* devant les Géants de la montagne, des habitants riches et brutaux, qui ont contraint les forces de la nature à obéir à leur volonté.

On sait que la pièce, restée inachevée à la mort de Pirandello en 1936, aurait dû se finir sur le massacre des comédiens par le peuple. Les artistes auraient été incapables de croire à la *Fable* qu'ils interprétaient.

Le mythe, comme Pirandello qualifiait cette pièce, concentre toutes les questions en souffrance de notre civilisation moderne : qu'avons-nous fait de la réalité ? Celle-ci ne peut-elle accueillir une part de spirituel, d'irréel ? Faut-il croire ou ne pas croire pour faire du théâtre ? Le théâtre, afin d'être entendu, implique de créer une subjectivité nouvelle, une autre idée de la réalité qui rejoigne aussi l'intuition populaire.

On connaît le spectacle de Kantor intitulé *Qu'ils crèvent les artistes !* Avant de mourir, Pirandello a imaginé une fable théâtrale inachevée dont le dénouement semblait pourtant conduire au massacre d'une troupe de comédiens par le peuple.

Dans ce « mythe », c'est ainsi qu'il le nommait, l'Italien préféré de Marie-José Malis concentrait toute la demande qu'il adressait au théâtre : qu'il soit serviteur d'une autre idée et pratique de la réalité. Pirandello, et Kantor aussi, étaient des modernes suprêmes, pour eux le matérialisme et l'athéisme conquis par notre civilisation, loin d'être en défaut, étaient une promesse infinie : que toutes choses, autrefois dites spirituelles ou irréelles, ou de rebut, ou non advenues ou défuntes, dieux et demi-dieux, légendes, lépreux éternels, violences du vivre amORALES, formes insensées des désirs et appels de l'homme vers son vide, angoisses et tragique insaturables, toute chose soit accueillie dans la réalité, dans la matière, en change la définition et la pratique, l'élargisse, sans peur, sans avarice, sans anathèmes. Pour une paix nouvelle, une joie des limbes, par-delà les limites de l'humain, qui n'est jamais que cette danse autour de son vide. Cela était demandé aux artistes les premiers. Mais qu'ils crèvent si eux aussi y font défaut. Qu'ils crèvent par la main de ceux dont la dignité est un excès, un intrus, une autre réalité plus grande qu'elle dans les calculs du monde.

C'est autour de cette question que Marie-José Malis nous annonce vouloir articuler son dernier spectacle : mais pourquoi ces géants de l'art ont-ils imaginé à la fin de leur vie, que pour l'heure, il se pourrait bien que les artistes doivent « crever » ? Cette question si belle, c'est une folie de plus, une fantasia obstinée, une volonté de ne pas mourir sans avoir cherché plus loin, le sur-réalisme de plain-pied qu'est le théâtre. Car comme on le dit souvent en répétitions : mais tu y crois ou non ? Croire en toutes choses au point d'y donner corps, c'est le programme : la suprême bêtise et la joie à trouver, du théâtre.

biographie

Poète, nouvelliste, essayiste et romancier, **Luigi Pirandello** n'est venu au théâtre qu'une fois passé la cinquantaine, et toujours sur le mode de la parenthèse : « Je ne suis pas un dramaturge, mais un narrateur. » Une parenthèse qui fut l'occasion d'une quarantaine de pièces, et d'un prix Nobel de littérature en décembre 1934, « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène. » Luigi Pirandello est né le 28 juin 1867 à Agrigente en Sicile, pendant une épidémie de choléra. Il adore sa mère mais entretient des relations tumultueuses avec son père. Placé au collège technique, il lui fait croire qu'il a échoué aux examens, suit des cours de latin, et entreprend des études en littérature classique. Il publie sa première nouvelle, *Cahute*, à l'âge de dix-sept ans. Il écrira des nouvelles tout au long de sa vie. En 1889, il part pour l'université de Bonn, où il obtiendra le titre de docteur en philosophie et lettres.

Puis il rentre en Italie et épouse Maria Antonietta Portulano. Le couple s'installe à Rome où Pirandello enseigne la stylistique à l'Instituto Superiore di Magistero, une école normale pour jeunes filles, desquelles la jeune épouse est maladivement jalouse. La jalousie infondée se transforme progressivement en vraie folie. Mais Pirandello refuse de la faire interner et elle restera au foyer familial pendant 17 ans. En 1903, un éboulement provoque la destruction de l'entreprise de son père, une mine de soufre. Pirandello est ruiné. Il travaille alors sans relâche, et ses écrits lui assurent une certaine sécurité matérielle. Il publie un essai sur *L'humour* en 1908. Deux ans plus tard, *L'Étau et Cédrats de Sicile*, sont pour la première fois portés à la scène au Teatro Metastasio de Rome.

En 1915, l'Italie entre en guerre. Les fils de l'écrivain partent au front ; l'un d'eux est fait prisonnier. La même année, Maria Antonietta accuse son mari d'inceste : leur fille Lietta, qui a fait une tentative de suicide, est confiée à la sœur de Pirandello. Maria Antonietta est internée en 1919. Après un échec à Rome en 1920, *Six personnages en quête d'auteur* triomphe en septembre 1921 à Milan et à New York. En 1922 *Henri IV* est un succès. À Paris, cette année-là, Charles Dullin met en scène *La Volupté de l'Honneur* et *Georges Pitoëff*, en 1923, *Six Personnages en quête d'auteur*. En 1924, Pirandello adhère au fascisme et rencontre Mussolini. Avec son appui, il fonde en 1925, le Teatro d'arte di Roma. Il devient directeur

de théâtre et metteur en scène. Il engage Marta Abba, une jeune comédienne pour laquelle il éprouve un amour impossible. Il publie la même année son dernier roman *Un, personne et cent mille*. L'expérience du Teatro d'arte di Roma prend fin au bout de trois ans. L'écrivain quitte l'Italie pour Berlin puis Paris. Pirandello meurt d'une pneumonie en 1936, à Rome, deux ans après avoir reçu son prix Nobel, et alors qu'il préparait l'adaptation cinématographique de *Feu Mattias Pascal*.

Œuvres pour le théâtre

L'Étau, Cédrats de Sicile (1910), *Le Devoir du médecin* (1913), *La Raison des autres* (1915), *Méfie-toi, Giacomini, Liola* (1916), *Chacun sa vérité, Les Grelots du fou, La Jarre, Le Plaisir d'être honnête* (1917), *Mais c'était pour rire, Le Jeu des rôles* (1918), *La Greffe, Le Brevet, L'Homme, La Bête et la vertu* (1919), *Tout pour le mieux, Comme avant, mieux qu'avant, Cécé, Ève et Line* (1920), *Six Personnages en quête d'auteur* (1921), *Henri IV, À la sortie, L'Imbécile, Vêtir ceux qui sont nus* (1922), *La Fleur à la bouche, La Vie que je t'ai donnée, L'Autre Fils* (1923), *Comme ci ou comme ça* (1924), *L'Offrande au seigneur du navire* (1925), *Diane et Tuda, L'Amie des femmes, Bellavita* (1927), *La Nouvelle colonie* (1928), *Ou d'un seul ou d'aucun, Lazare* (1929), *Comme tu me veux, Ce soir, on improvise* (1930), *Je rêvais peut-être* (1931), *Se trouver* (1932), *Quand on est quelqu'un* (1933), *La Fable de l'enfant échangé* (1934), *On ne sait comment* (1935), *Les Géants* (1936).

Marie-José Malis, native de Perpignan, est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris et agrégée de lettres modernes. Son parcours est jalonné de rencontres et d'expériences qui ont forgé son travail et son approche du théâtre : tout d'abord la lecture des textes et la rencontre avec des oeuvres telles que celles de T. Kantor, K. M. Grüber, A. Vitez, puis son activité de formatrice dans diverses universités où elle enseigne le jeu et la dramaturgie. Elle crée et dirige une licence professionnelle-théâtre à Perpignan, elle intervient au Théâtre de la Vignette - Université Paul Valéry à Montpellier et au Conservatoire de Genève. Elle dirige La Commune, CDN d'Aubervilliers depuis le 1er janvier 2014.

En 1994, elle fonde la Compagnie La Llevantina, qui a fait l'objet de 1998 à 2002 d'une convention de résidence signée entre la DRAC Languedoc-Roussillon et le département des Pyrénées-Orientales. En 2002, La Llevantina devient compagnie conventionnée. De 2007 à 2010, La Llevantina est en résidence au Forum de Blanc-Mesnil puis en 2010 au Centquatre.

En 2010, Marie-José Malis est accueillie en résidence Villa Medicis hors les murs à New York et à l'École CalArts de Los Angeles. Des partenaires fidèles suivent et accompagnent le travail de Marie-José Malis depuis plusieurs années : le Théâtre Garonne de Toulouse, l'Échangeur à Bagnolet, le Forum du Blanc-Mesnil, le Théâtre des Bernardines à Marseille, le Théâtre universitaire la Vignette à Montpellier, l'Espal – scène conventionnée du Mans, L'Archipel – scène nationale de Perpignan. Le théâtre de Marie-José Malis est un théâtre du texte et de la présence. Les acteurs y développent une vérité d'expression particulière et l'espace aussi y est remarqué pour sa densité poétique et sa dimension de théâtralité assumée.

La question qui travaille continûment ses mises en scène est au fond la question du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le choix des textes

va avec cette préoccupation : le répertoire de la compagnie varie entre de grands textes du répertoire et des textes mineurs, poétiques ou théoriques, plus actuels, qui permettent de montrer que le théâtre est un lieu qui organise la pensée du temps, met en lumière ses déchirures, les conditions de son courage aussi. Sa conviction est que le vrai théâtre est aussi rare que la vraie politique. La représentation doit redonner à sentir comment ce soulèvement a lieu, ici et maintenant, comment les conditions de la vraie politique sont rendues aux hommes, dans la chaleur et le travail du théâtre.